

Propos recueillis par  
Stéphanie Berrebi

# Verdée

Nature,  
elle...

© Olivier Ansellem

Dix ans après un premier EP sous le nom de Katia Goldmann & Lui, Verdée sort son premier album *Dans nos pas*, une sortie qu'elle accompagne par des balades musicales, des actions culturelles autour de la nature et des sons, et une tournée en plein air, proposant de nouvelles sensations au public.

**K**atia Goldmann n'a pas attendu les discours présidentiels pour se réinventer, sortir des carcans et proposer des alternatives. Son premier projet, qui a duré le temps d'un EP, était dans un répertoire plus proche d'Adrienne Pauly, dans un style électro-bazar où elle incarnait des personnages féminins, bien éloigné de ce qu'elle propose aujourd'hui. Les épreuves de la vie qu'ont traversées Katia et son mari (et auteur

des textes de Verdée) Édouard Perarnaud, les ont très vite obligés à penser autrement leur métier, leur approche de la musique et de la vie en général.

En 2015, naît Verdée, un nom qui coule de source, on retrouve le Vert de la nature et le Ée de la féminité. Rencontre téléphonique avec l'artiste alors en vacances dans un chalet d'alpage seulement accessible à pied... forcément.

### Comment définirais-tu Verdée ?

On a voulu exprimer à travers nos chansons notre changement de vie après avoir traversé une période difficile. On a préféré parler de notre renaissance, aller vers le positif. Comme un jaillissement, un nouvel élan. Tout est devenu très facile dans ce nouvel élan, et je pense que ça reste lumineux, d'aborder la vie qui repart. Les chansons sont des réflexions, *Petite machine* sur le transhumanisme, *Les fugitifs* sur un couple d'amoureux qui veut changer de monde et s'enfuir pour trouver un autre idéal...

### As-tu l'impression d'avoir redonné un sens à ton métier d'artiste, en te tournant vers la Terre, vers quelque chose de plus engagé ?

Complètement, tu es la première personne à me poser cette question, et je trouve ça classe, parce que c'est exactement ça. Je n'arrive plus à m'imaginer seulement comme une chanteuse. À ma petite échelle, c'est pour moi essentiel d'arriver à sensibiliser les gens. J'ai aussi fait des actions culturelles avec des enfants, enregistré les oiseaux avec eux, c'était génial de les sensibiliser à ces sons de la nature. Aujourd'hui, tout naît de ces réflexions sur la nature, et ça n'est pas toujours évident : la fabrication du disque, l'idée de traverser la France pour faire seulement une date... Dans mes balades musicales, aujourd'hui, tout marche à pile rechargeable (sans électricité), mais j'espère pouvoir mettre en place un partenariat avec Solar Sound System qui fait tout marcher à l'énergie solaire. J'ai l'impression de n'être qu'au début de mes réflexions et la question de ce qu'on veut transmettre dans notre « propagande poétique », même si ce ne sont que des petites graines que nous semons, est en évolution permanente.

### C'est un projet qui t'a pris du temps, tes premières tournées datent de 2015. Était-ce le temps qu'il te fallait pour trouver les bons sons dans la nature (oiseaux, feuilles, pommes de pins, ruisseaux...), prendre le temps de les sampler et les inclure à tes compositions ?

Exactement. Il y a eu une période où j'avais mon enregistreur partout où on allait, j'enregistrais tout, tout le temps et on marchait beaucoup. Il y a aussi eu des sons qui n'étaient pas prévus parce que j'ai enregistré mon disque avec Dominique Brusson, qui avait une quantité de matière sonore, vu qu'il travaille souvent là-dessus avec Dominique A. Après les captations, il a fallu les trier et les transformer, les malaxer... Certains sons ont été tellement triturés que je ne sais plus d'où ils viennent !

### Pendant le confinement, plutôt que de poster des vidéos en direct de ta cuisine tous les jours, tu as pris le contre-pied à ce niveau-là en ne

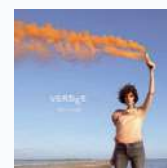
### postant qu'un seul nouveau clip, le 6 mai. Tu as collaboré avec Hervé Tullet, un dessinateur aux traits naïfs, enfantins sur le titre *Le cœur et la sève*... Comment est née cette collaboration ?

On est tombé sur un livre en librairie qui s'appelle *J'ai une idée !* On ne le connaissait pas du tout et ses traits et ses ronds dans des couleurs flashy, sa manière d'exprimer les choses et ses idées, ça a été un coup de foudre qui faisait écho à ce que nous ressentions. *J'ai une idée ! : Le cœur et la sève*, c'est le changement de vie. *J'ai une idée !* : on va partir vivre ailleurs... On ne le connaissait pas avant, mais on a tenté le coup, on lui a envoyé le titre en lui proposant de l'illustrer. Il a mis moins d'une semaine à nous répondre que la chanson lui plaisait. On a dû chercher ensuite un animateur, et finalement une jeune fille, Lucie Pradau, qui sortait d'une école à Angoulême, a fait un super travail. On a travaillé dessus pendant une grande partie du confinement.

On voulait faire quelque chose qui ait du sens plutôt que produire pour produire en enregistrant dans la cuisine.

Ce clip, très coloré, nous a donné beaucoup de force. On l'a sorti au moment où l'on pouvait réexprimer de l'espoir, juste avant la fin du confinement. Ça a été une période où j'ai eu beaucoup de mal

### discographie



Dans nos pas  
(Le Jour qui Vient)  
11 titres  
01/2020

© Edouard Perarnaud



[www.verdee.fr](http://www.verdee.fr)  
[www.facebook.com/danslespasdeverdee](https://www.facebook.com/danslespasdeverdee)

à m'exprimer en tant qu'artiste, je n'ai rien posté sur les réseaux sociaux jusqu'à ce clip où j'avais l'impression d'avoir quelque chose à dire.

**Avec Verdée, dès le départ, tu as décidé de réinventer le métier, tu as fait tes premières tournées dans des magasins (librairies, cavistes, etc.), tu as enregistré des vidéos de reprises de chansons écolos en forêt et aujourd'hui, tu proposes des *Balades musicales*, peux-tu nous en parler ?**

C'est suite à mes « Sons d'un jour d'hiver » que j'ai été contactée en septembre 2018 par le Théâtre des Pénitents, à Montbrison, pour me proposer une randonnée musicale. Ils proposent ça tous les ans à un artiste en amont du festival Poly'Sons, et m'ont dit que le concept pouvait vraiment coller avec ce que je faisais. Je me suis tellement prise à ce jeu, que j'ai eu une révélation : il fallait que je fasse perdurer cette idée. J'ai commencé par l'idée d'utiliser les sons des choses que les gens ramassent. C'est comme ça que les *Balades musicales* sont nées.

**Peux-tu nous raconter leur déroulement ?**

Ce que j'apprécie le plus, c'est que les organisateurs, les gens qui m'invitent pour me produire s'impliquent beaucoup. Il y a un gros travail de préparation, de repérage des lieux, mais souvent, l'organisateur me dira « là, il y a un petit lavoir ou une cascade, on pourrait y passer... » On ne veut pas que ce soit trop long pour les gens qui ne peuvent pas trop marcher. On veut aussi qu'il y ait de beaux points de vue et d'autres endroits plus intimistes. On a l'impression que ça devient leur bébé, je trouve ça fabuleux. Il y a beaucoup d'échanges, de rencontres. J'ai eu une fois

une responsable du patrimoine qui faisait des visites guidées pendant qu'on marchait, les gens s'impliquent, partagent leur passion, ça ouvre aussi à des dégustations de produits locaux... On est obligés de se limiter à une trentaine de personnes maximum pour que ça reste agréable et audible. Je fais une ou deux chansons à chaque arrêt, je suis au milieu et tout le monde est autour de moi.

**Pendant le chemin,  
je demande aux gens  
de ramasser les choses  
qui les inspirent,  
une brindille,  
des pommes de pin...**

Je les sample et on appelle ça des « chansons territoire », puisque chaque chanson sera différente selon les lieux. J'espère faire ça aussi à Paris, dans les jardins... Mais c'est fort ce qu'il se passe, les gens te parlent d'eux sur le chemin, ça fait ressortir des choses. C'est dingue, il n'y a plus la barrière de la scène...

Verdée ne manque pas d'idées lorsqu'il s'agit de communiquer avec le réel, se connecter autant à son public qu'à la nature, et communier tous ensemble. Après plusieurs dates au début de l'été, elle sera dans le Bassin d'Arcachon (33) le 12 août ou encore au festival Utopiaz de Cébazat (63), le 24 octobre. ☒

© Edouard Perarnaud

